

Louis et la brumasse des souvenirs

Description

Il était une fois, au bord d'un étang à brume-à-couchettes, une cabane dressée sur de frêles pattes de bois grincheux. On y sentait le parfum râpeux du linge mouillé, les relents sucrés du roseau mâché et, certains soirs, un souffle mystérieux qui faisait vibrer la lucarne comme un nez frileux. Quand venait la nuit, les lanternes clignobillaient — lumière jaune-dormante qui dessinait sur les murs des ombres en zigzagule.

Louis n'était pas du genre à s'éterniser devant le feu : il barbouillait son carnet de comptes tout en mâchouillant un bout de ficelle, tricotant ses pensées autour d'un vieux souvenir. Sa barbe faisait un coussin rêveux pour ses mains fatiguées. Un soir biscornu où l'étang recrachait plus de brume qu'à l'accoutumée, Louis entendit sous son plancher clopinetter quelque chose : cloc-cloc-roulille... Il souleva la latte branleuse, trouva une bouteille ventrue embuée. Il grimaça —

« Encore cette scoubibouteille ? Elle me suit pire qu'une idée gluante ! » fit-il tout bas.

À côté vivait son frère Désiré. Jamais d'accord sur rien : l'un jurant que tout se compte dans le troc ; l'autre que seule la cuisine met du goût dans la vie. Désiré régala le quartier de plats saugrenu-manga : sushiflette aux orties, bouillon-miel-cresson et soupe-chocolat-tomate. Une odeur piquailleuse s'échappait toujours par sa fenêtre clapotis.

Le matin suivant — brouillard collant, cris de grenouille à peine réveillées — Désiré toqua au volet de Louis avec sa louche-pingouin porte-bonheur.

« Tu dors ou tu fais semblant ? Viens goûter mon riz-lune ! Je prépare aussi la soupe-temps... »

Mais Louis boudoucha : « J'ai commerce à finir avant midi ! Les champidollars ne poussent pas sous les oreillers. »

Désiré haussa les épaules en moquant : « Tu finiras par oublier jusqu'au goût des nuages si tu comptes trop tes haricots-fantômes ! »

Ce soir-là, tandis que Louis griffonnait chiffres et soupirs dans sa cabane qui craquotte sous chaque coup de vent, il retrouva la bouteille roulipata derrière son fauteuil déboîté. À l'intérieur dormait un message chiffonage : une écriture penchée à droite comme désolée d'avoir été oubliée.

Il lut : « N'oublie pas le sentier-écorce menant au grand arbre-horloge. Si tu te perds — écoute le bruit des souvenirs craquants sous tes pas mouillés... »

Le mot portait un parfum d'encre acide et ce fut comme si une bribe salicorne remontait jusqu'à lui depuis mille jours enfouis.

[Illustration 1]

Or il advint que trois nuits filèrent où Louis trouva chaque matin une autre bouteille-message — parfois coincée entre deux planches grinçantes ou poussée sous la pile aux torchons-hiboux. À chaque lecture montaient des images embrouillées-souvenirs : colliers faits d'escargots vidés, odeurs de confiture-boue et chansons-chahut murmurées très tard près du feu.

Mais plus il lisait ces mots froissés par le temps, plus Désiré semblait s'éloigner vers son îlot-cuistotruc ; on n'entendait bientôt plus que les casseroles volantes chez l'un et les chiffres grogneurs chez l'autre.

Au bout du troisième jour (et trois nuits pleines comme trois crêpes repliées), Louis remarqua que ses comptes perdaient leur forme-carré habituel et devenaient ronds-poissons sans queue ni tête... Il comprit alors qu'à force d'empiler objets-souvenirs dans des flacons muets, on finit par oublier ceux qui veillent dehors avec leurs plats bizarro-savoureux et leurs questions jamais pesées.

Louis descendit l'escalier jaspineux qui tordillonnait vers le rivage mousse-glace. Sous le lampion-lune basse flottait encore un peu de voix-frère égarée ; il suivit ce chemin peluchonneux jusqu'à la cabane voisine.

Désiré leva son grand nez effaré hors du fourneau-chaudron : « Si tu viens parler riz-lune plutôt que marchander mirages... Mets donc ta louche dans ma marmite-demain ! »

Depuis ce soir-là — dit-on au village — on peut entendre tous les mercredis une soupe spéciale chanter sur l'eau comme deux voix réconciliées ; on appelle ce plat riz-lune-brumasse et seuls ceux qui savent écouter entendent encore siffler les souvenirs dans la vapeur dorée.

date créée

14/05/2026

Auteur

cdf